



## Communiqué à tous les catholiques du diocèse

La remise du rapport de la *commission sur les abus sexuels sur mineurs et les personnes vulnérables dans l'Église (CIASE)*, ce 5 octobre, nous plonge dans une profonde tristesse. Nous n'ignorions pas, hélas, cette réalité des abus sexuels commis par des clercs, religieux et laïcs en mission. Mais notre peine est redoublée par l'effet de sidération devant le choc des chiffres issus de ce sondage sérieux, devant tout ce qu'ils représentent comme souffrances cumulées pour tant de personnes abusées, marquées à vie dans leur corps, leur psychisme, leurs capacités relationnelles, leur foi. C'est à elles que nous pensons d'abord.

Le terme de pédophilie, qu'on emploie communément au sujet de ces abus, vient de deux mots grecs, *pais* (enfant) et *phileo* (aimer) : aimer les enfants. Cette perversion sexuelle se double d'une étrange perversion du langage, car c'est évidemment une bonne chose que d'« aimer les enfants ». Dans les Évangiles, Jésus donne maints exemples de son amour pour ces enfants qu'il met au centre, embrasse et bénit (Mc 10, 16 et //). C'est précisément ne pas les aimer et leur faire une extrême violence, que d'abuser de leur innocence, de leur faiblesse, de leur corps, de l'emprise qu'un adulte peut facilement avoir sur des mineurs.

La perversion est donc d'autant plus terrible quand ces actes sont commis par des clercs, ayant reçu mission d'agir au nom de Jésus. Ce rapport souligne aussi que la hiérarchie ecclésiale n'a pas vu, pas voulu voir, même caché parfois et pas su réagir comme et quand il fallait, du moins pas toujours.

Pour l'heure, dans l'humilité et même l'humiliation, la compassion, la prière, le discernement, il nous revient d'accueillir ce rapport et de chercher à mieux comprendre, pour mieux réagir. Lors de notre assemblée plénière des évêques, à Lourdes, en novembre, après avoir consulté, nous nous pencherons sur les préconisations qu'il formule. Nous sommes déterminés à continuer d'agir avec courage pour que l'Église soit une « maison sûre ». Beaucoup a été fait, mais il faut continuer, ajuster en fonction de ce que nous avons entendu ce matin, ne pas baisser la garde, rester à l'écoute des personnes victimes et leur porter attention.

« La vérité vous rendra libres » (Jn 8, 32). L'Église, en France, aiguillonnée par la parole des personnes victimes, a osé demander à une commission indépendante de l'aider à faire la lumière sur ces zones de ténèbres cachées. Il faut encore en tirer toutes les conséquences, mais libérée de ce mal qui la paralysait secrètement et qu'elle regarde bien en face, elle pourra continuer sa route vers le Royaume de Dieu.

Si certains prêtres et représentants de l'Église, trop nombreux, ont pu être ainsi cause de souffrances et de scandales à grande échelle, il faut que l'ensemble des prêtres, des religieux et des baptisés soit désireux d'un beau, d'un plus beau témoignage rendu à l'Évangile. Il ne nous suffit pas de lutter « contre », il faut lutter « pour » : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien » (Rm. 12, 21). En plus des mesures institutionnelles qui seront mises en place, ce rapport est pour chacun un appel à progresser dans la Foi, l'Espérance et la Charité, en suivant Jésus-Christ avec plus de ferveur et de vérité. Nous le devons aux victimes et au monde vers lequel Dieu nous envoie.



+ Pierre-Antoine Bozo  
Évêque de Limoges  
5 octobre 2021